



Exposition collective du 8 octobre 2023 au 28 janvier 2024

visite presse : vendredi 6 octobre à 11h / vernissage : samedi 7 octobre à 16h

Contact Presse – Agence Plan Bey

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
11-13 rue des Filles du Calvaire - 75003 Paris
bienvenue@planbey.com / 01 48 06 52 27

QUOTIDIEN COMMUNS

du 8 octobre 2023
au 28 janvier 2024

avec

Céline Ahond
Brognon Rollin
Ève Gabriel Chabanon
Gaëlle Choise
Gabriel Fontana
Pauline Lecerf
Irma Name
(Hélène Deléan et Clément Caignart)
Mathieu Mercier
Wesley Meuris
Erika Roux
et Jessica Stockholder

**« Il s'agit de créer dans l'espace social
plutôt que dans l'atelier ; sur une
longue durée et avec d'autres plutôt
qu'en son for intérieur ; de façon
collective plutôt que démiurgique. »**

- Estelle Zhong Mengual
dans son ouvrage *L'art en commun*.

L'exposition *Quotidien Communs* s'intéresse aux liens entre art et société, et présente plusieurs modalités d'exercice d'un art citoyen : les pratiques artistiques participatives ou en contexte social, la commande artistique populaire et les processus de co-création. Depuis les années 90, et le « tournant social » de l'art, la collaboration occupe une place de plus en plus importante dans la création contemporaine, à rebours du mythe romantique de l'artiste isolé-e dans son atelier. Héritières de l'éducation populaire comme des avant-gardes du XX^e siècle, les pratiques collaboratives en art inventent des méthodes où l'artiste et le-a spectateur-ice ne se tiennent plus soit du côté de la réception, soit du côté de la conception des œuvres. Elles deviennent des terrains où se rencontrer, où collaborer, où créer ensemble leurs conditions de production, d'apparition et de présentation - et en faire ensemble l'expérience. Dans *Quotidien Communs*, le « public », cette entité désincarnée pourtant au centre des considérations des lieux culturels, se révèle comme participant-e, co-auteur ou accompagnant-e et fait advenir le processus de travail et l'œuvre au même titre que l'artiste.

En s'intéressant particulièrement à l'action Nouveaux commanditaires, qui permet à des groupes de citoyen·nes de passer commande d'une œuvre à un·e artiste dans un but d'intérêt général, l'exposition présente une dizaine de projets faisant intervenir des artistes au contact de personnes ou de groupes issus-es de la société civile. Un parcours d'œuvres historiques ou contemporaines, liées au territoire francilien, présente un panorama parcellaire de ces initiatives. Pour accompagner le projet d'exposition, la Zone à Partager déménage pour occuper un grand espace en rez-de-chaussée avec une ambition toujours renouvelée d'accueil et de participation pour cet espace de médiation en autonomie animé par un collectif de salarié·es de la Ferme du Buisson.

Quotidien Communs célèbre le collectif, l'engagement civique et l'activisme en réfléchissant aux manières de faire œuvre ensemble, et à ce que l'art peut faire pour la société en tant que discipline rituelle, symbolique, mémorielle, représentationnelle et instituante.

Les artistes



Céline Ahond, *Jouer à faire semblant pour de vrai*, 2016, film performé, 60 min, peinture murale et édition 1% artistique au collège Pierre Curie à Bondy (Seine-Saint-Denis), collection départementale de Seine-Saint-Denis, © l'artiste et Adagp – Paris, 2023

Céline Ahond

Née en 1979, vit et travaille à Montreuil, France

Céline Ahond développe une pratique singulière au gré d'expositions, de projets éditoriaux ou d'expériences collectives. Elle se fait connaître pour ses performances-conférences au début des années 2000 qui mêlent des récits en tous genres, des dispositifs vidéo et des mises en scène d'objets. Elle pose alors les bases d'une écriture du quotidien tout en traçant le « chemin d'une pensée en construction ». Quelques années plus tard, elle sort des salles d'exposition et de projection pour élaborer des marches et des parcours où chaque étape du paysage – décrit, cadré et raconté – devient l'image à traverser avec le public. En 2011, elle s'empare du medium filmique pour questionner la mise en scène de l'image et réaliser des films-performance aux titres évocateurs, dont fait partie *Jouer à faire semblant pour de vrai* (2016). Sur la corde entre le documentaire et la fiction la plus délurée, ces films s'apparentent à de vraies-fausses reconstitutions où les jeux de rôles troublent des identités et la relation entre réalité et imaginaire.

Dans le cadre de *Quotidien Communs*, elle présente *Jouer à faire semblant pour de vrai* (2016), un film réalisé dans le cadre d'un 1% artistique au collège Pierre Curie à Bondy, en Seine-Saint-Denis, avec la participation des élèves et de la communauté éducative de l'établissement. Au départ du projet, Céline Ahond transforme une salle du collège en espace de tournage d'un film-performance qui durera toute l'année scolaire, invitant les collégien·nes à devenir acteur·ices et réalisateur·ices de cette confrontation entre l'art et la vie.

Les artistes



Gabriel Fontana, *Turning Towards Fluidity, a Tournament of the Unknown*, 2022, ouverture du tournoi, W139 Amsterdam, courtesy de l'artiste, © photo Zazia Stevens

Gabriel Fontana

Né en 1993, vit et travaille en France et aux Pays-Bas

Artiste-designer indépendant, Gabriel Fontana conçoit des projets qui allient sport, éducation populaire et pédagogies alternatives. Il revendique une pratique transversale du design aux frontières de l'art visuel et de l'art vivant et le positionne comme une pratique sociale et politique. Considérant le corps tel un outil d'apprentissage, son champ d'étude et de réflexion interroge la manière dont nos corps expriment, intériorisent et reproduisent des normes sociales et genrées. Au travers de nouvelles formes de pédagogie, de jeux et de chorégraphies, son travail artistique propose des outils d'exploration et d'expérimentation visant à déconstruire ces normes et à repenser nos relations sociales.

En partant de cette méthode, il a développé *Multiform* (2019), un programme d'éducation physique plus inclusive, et la série *Tournament of the Unknown* (2021), un projet sportif itinérant et collaboratif qui propose à différents publics de pratiquer, chorégrapier et (re)jouer de nouveaux modèles de société.

Dans le cadre de *Quotidien Communs*, Gabriel Fontana présente une série de drapeaux réalisés dans le cadre de son projet de tournois sportifs *Tournament of the Unknown* (2021). Installée dans l'espace central d'exposition, cette œuvre signale les événements prochains des Jeux Olympiques et Paralympiques sur le territoire Francilien et le lancement, à la Ferme du Buisson, d'une première commande Nouveaux commanditaires pilotée par l'établissement et confiée à l'artiste, qui se déploiera en Seine et Marne en 2023.



Brognon Rollin, *Train Your Bird to Talk*, 2017, œuvre sonore, sonnerie d'école substituée par 17 phrases sifflées en Silbo Gomero par Juan Garcia China, courtesy des artistes, © photo Brognon Rollin

Brognon Rollin (David Brognon et Stéphanie Rollin)

Né-es en 1978 et 1980, vivent et travaillent à Paris et au Luxembourg

David Brognon et Stéphanie Rollin démarrent leur collaboration en 2006. Ensemble, iels développent depuis 15 ans, à travers de nombreux projets aux formes diverses (installations, sculptures-objets, vidéos, performances, photos), un travail singulier d'exploration du monde dont l'humain est le matériau principal et la rencontre le moteur.

Attentifs à la marge plutôt qu'au centre, les artistes s'intéressent aux interstices flous où la société cantonne celles et ceux qu'elle marginalise ou invisibilise. Par ses méthodes et ses formes, synthétiques et épurées, ce travail s'inscrit dans une généalogie issue de l'art conceptuel, mais se fonde avant tout sur une capacité d'attention et d'empathie envers les personnes et situations sociales rencontrées. Issue d'un long processus de création entre analyse sociale, recherches et immersion sur le terrain, leur pratique artistique s'appuie sur l'observation, le dialogue et la co-construction avec les personnes concernées.

Pour *Quotidien Communs*, Brognon Rollin présentent *Train Your Bird to Talk*, une œuvre réalisée suite à une commande de la communauté éducative de l'école Pierre Budin (Paris 18^e). David Brognon et Stéphanie Rollin proposent de remplacer la sonnerie de l'école par une œuvre sonore originale en langage Silbo : une des dernières langues sifflées toujours en usage, issue de l'île de La Gomera dans les Canaries. Réalisée dans le cadre des Nouveaux commanditaires, la sonnerie retentira dans l'espace du Centre d'art en synchronisation avec celle de l'école Pierre Budin.

Les artistes



Ève Gabriel Chabanon, *Chapter 3: Living in Reality*, 2020, installation, vue d'exposition, Westfälischer Kunstverein – Münster, courtesy de l'artiste, © photo Thorsten Arend

Ève Gabriel Chabanon

Néxe en 1989, vit et travaille à Bruxelles

Au gré de ses formations théoriques, expériences artistiques et engagements sociaux auprès d'associations, Ève Gabriel Chabanon a forgé une pratique hybride questionnant le rapport au travail et aux constructions collectives, politiques et économiques, en mêlant textes, films, céramiques et objets sculpturaux.

Son œuvre rassemble, coordonne et modère des personnes de différents horizons pour infiltrer les mécanismes de systèmes (financiers, culturels, démocratiques) lui servant aussi plus largement à interroger les codes de l'art et ses possibilités à développer de nouveaux espaces de compréhension et de diffusion. Les formes produites génèrent une théâtralité distanciée et l'introduction d'un cadre fictionnel qui interroge les positions sociales de chacun. En 2023, iel co-fonde avec Barbara Quintin la maison d'édition *Poulicroc Publishing*, consacrée aux livres de cuisine socialement engagée dont le premier ouvrage autour du café culturel Collective à Aubervilliers, sortira en 2024.

Ève Gabriel Chabanon poursuit son travail autour du café culturel Collective, installé de 2019 à 2021 dans le cœur de ville d'Aubervilliers. En collaboration avec l'ancienne équipe du café, iel réalise un livre de cuisine socialement engagée à paraître en 2024, qui compile les recettes et les expériences de Collective. Dans le cadre de l'exposition *Quotidien Communs*, iel réalise des services en céramiques qui seront activés lors d'un événement de cuisine collaborative au Centre d'art, samedi 16 décembre (voir page 20).

Les artistes



Workshop réalisé par Gaëlle Choïsne en collaboration avec l'École des Actes, *Les Moyens du bord*, 2020, La Villette x Pompidou – Paris, © l'artiste et Adagp – Paris, 2023 | © photo Julie Vacher

Gaëlle Choïsne

Née en 1985 à Cherbourg, vit et travaille à Paris

De mère haïtienne et de père breton, Gaëlle Choïsne se saisit des enjeux contemporains de la catastrophe, de l'exploitation des ressources et des vestiges du colonialisme dans des installations opulentes qui mêlent traditions ésotériques créoles, mythes et cultures populaires. Sculptrice et vidéaste, elle tire de ses voyages les matériaux qui composent ses installations et ses films.

Elle conçoit ses expositions comme des plateformes ouvertes et inclusives, véritables espaces de sociabilité et de travail en commun. Elle y invite citoyen·nes, chercheur·euses, musicien·nes et artistes à collaborer à l'occasion de workshops de recherche, d'ateliers pratiques, de cours de cuisine ou de concerts improvisés. Elle est engagée auprès de différentes institutions privées et publiques, dans des projets alternatifs, des projets collectifs et des projets culturels en Haïti.

Depuis 2016, Gaëlle Choïsne collabore avec l'École des Actes, une association d'accueil et d'apprentissage pour les personnes en exil qui se veut une école populaire, horizontale et expérimentale qui réfléchit aux modalités d'une vie en commun et aux notions de travail, d'habitat, et d'apprentissage. Accompagné·es de l'artiste, les apprenant·es de l'école ont souhaité réaliser un film qui porte à l'image leurs vies dans ce lieu qu'ils construisent ensemble. Pour *Quotidien Communs*, Gaëlle Choïsne présente une installation vidéo composée de scènes tournées avec les usager·es de l'École des Actes.



Irma Name, *Rois d'Asile*, 2022, film, 54 min, production La Société des Nouveaux commanditaires, courtesy des artistes

Irma Name (Hélène Deléan et Clément Caignart)

Né-es en 1987 et 1986, vivent et travaillent à Paris

Le travail du duo Irma Name (Hélène Deléan et Clément Caignart) consiste depuis 2016 à montrer des projets collectifs ou participatifs, interrogeant le rôle ambigu du politique et de la pédagogie dans leur pratique artistique, comme dans l'art en général.

Parce que le collaboratif et l'improvisation se trouvent empiriquement au cœur des méthodes de production du cinéma, du théâtre et de la performance, Irma Name voit dans ces différents mediums des outils privilégiés pour donner forme à ses récits spéculatifs. Il pourrait s'agir aussi de dépasser une conception auctoriale et individuelle au profit d'un déploiement de l'œuvre à partir d'une forme pensée à plusieurs, inspirante et concordant avec ce qu'exige la réalité.

En 2018, les artistes acceptent de répondre à une commande singulière dans le cadre des Nouveaux commanditaires : une œuvre mémorielle rendant hommage à Véronique Delannay, professeure de l'université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis brutalement disparue. Des ami-es, ancien-nés élèves, professeur-es, et personnels de l'université veulent transformer leur travail de deuil en une œuvre qui défende l'héritage politique et utopique de leur université. Irma Name réalisent le film d'anticipation *Rois d'Asile* (2022) en collaboration avec des étudiant-es de Paris 8, présenté dans l'exposition *Quotidien Communs*.

Les artistes



Mathieu Mercier, *Sans titre (after Sarfatti)*, 2012, acier laqué noir, anneaux de paniers de baskets, 10 boules en PVC, système électrique, 340 x 170 x 170 cm et *Sans titre (véloprimaires aérosol)*, 2012, vélo, sublimation sur socle en Corian, 150 x 185 x 70 cm, collection Frac Normandie – Caen, vue de l'exposition *Désillusions d'optique*, Kunsthalle Freiburg, 2012, © l'artiste et Adagp – Paris, 2023 I © photo Mathieu Mercier

Mathieu Mercier

Né en 1970, vit et travaille entre Valencia et Paris

Mathieu Mercier mène une réflexion sur la définition de la place de l'objet à la fois dans l'industrie de la consommation et dans le champ de l'art. Sa recherche se traduit par un questionnement permanent sur les fonctions symboliques et utilitaires des objets. Le résultat témoigne d'une attitude décomplexée vis-à-vis des produits du quotidien et des références à l'histoire de l'art. L'artiste propose ainsi une approche radicale libérant l'objet, unique ou sériel, de toute connaissance acquise.

Parallèlement à son travail d'artiste, il a réalisé plusieurs expositions en tant que commissaire notamment pour le prix de la Fondation Pernod Ricard, au Frac Normandie Caen, au Frac Aquitaine, au Musée des arts Décoratifs et dernièrement au Mucem.

Sollicité par l'équipe de la Cité Scolaire Maurice Ravel (Paris 20e) dans le cadre des Nouveaux commanditaires, Mathieu Mercier a développé un projet artistique en lien avec une réflexion sur l'architecture de ce site, sous forme de redécouverte du lieu. Il entreprend des recherches avec un groupe d'étudiants (BTS) sur le design des années 50 et propose la réalisation des formes qui s'en inspirent. Ces sculptures s'imaginent comme des monuments à la mémoire du lieu qui interrogent l'histoire de la forme des objets de notre quotidien. Pour *Quotidien Communs*, il présente un prototype de lampadaire fonctionnel, installé dans l'espace central du Centre d'art.

Les artistes



Wesley Meuris, *The Public Art Center*, 2013-2018, Centre national des arts plastiques, FNAC 2020-0196, © l'artiste et Cnap I © photo We document art

Wesley Meuris

Né en 1977, vit et travaille en Belgique

Le travail de Wesley Meuris est à l'intersection de l'architecture et des systèmes scientifiques de récolement et de classification. Son œuvre interroge les notions de conservation et d'appréhension rationaliste de l'espace et du savoir. Son travail produit différents objets dont des enclos zoologiques spécifiques, des archives hypothétiques, du mobilier muséal et des expositions fictionnelles. Tous ces projets, qu'il s'agisse de sculptures, d'installations ou de collages, sont basés sur des systèmes de classification qui traversent le travail de l'artiste.

Bien qu'il travaille à partir d'un répertoire de formes héritées du design industriel, Wesley Meuris a tout d'un artisan : il réalise, méthodiquement, la plupart de ses œuvres, des socles aux encadrements. Cet engagement singulier dans la production de ses œuvres s'inscrit en contradiction apparente avec leur caractère sériel. Bien que reproduites dans des proportions parfois démesurées, chaque exemplaire d'une série est donc bien une pièce unique.

The Public Art Center (2013-2018) est une institution muséale fictionnelle, prenant la forme d'un inventaire de la collection des œuvres des universités françaises, dans la lignée du fameux Musée d'Art Moderne, *Département des Aigles* (1968 - 1972) de Marcel Broodthaers. À la demande des membres de l'association Art + Université + Culture, Wesley Meuris a décidé de créer une œuvre à la fois conceptuelle et matérielle qui recense et expose littéralement les collections artistiques des universités françaises.



Erika Roux, *Aujourd'hui, on est là*, 2021, triptyque vidéo synchronisé, vue de l'exposition *The Brain Mixologist, A Tale of A Tub* – Rotterdam, 2021, © photo Erika Roux

Erika Roux

Née en 1991, vit et travaille à Amsterdam

Le travail d'Erika Roux porte sur des situations et des espaces sociaux qui, par leur existence et leur action propres, nous interpellent dans notre manière de jouer, de produire et de vivre ensemble. La réalisation de films et l'écriture (scénaristique) deviennent un processus de rencontre. Avec une approche plutôt intuitive et personnelle de ces médiums, elle crée un lien spécifique avec des individus, un groupe de personnes ou une communauté.

C'est souvent dans le quotidien, les gestes anodins, petits et invisibles qu'elle trouve l'expression d'interrogations systémiques et politiques. Les environnements domestiques et privés deviennent un lieu d'investigation en tant que contextes politiquement et socialement chargés. Son travail navigue alors souvent entre le potentiel critique de la fiction et de la reconstitution et les complications présentes dans la matière documentaire, tandis que sa position est directement ou indirectement exposée.

En 2017, Erika Roux a rencontré La Révolution est en marche (LREEM), une organisation de terrain naissante, œuvrant pour la justice sociale à Aulnay-sous-Bois, la banlieue parisienne où elle a grandi. Ce qui a commencé par une demande d'observation et de filmage lors de rassemblements privés et d'actions publiques s'est transformé en une œuvre documentaire, *Aujourd'hui, on est là* (2021), qui illustre les tentatives du LREEM de créer un nouvel imaginaire politique en rassemblant des communautés défavorisées et sous-représentées dans le pays.

Les artistes



Jessica Stockholder, *Lumps Bumps & Windy Figures Too*, 2005, installation, vue de l'exposition *Pour de vrai*, Musée des Beaux-arts de Nancy, 2005, courtesy Jessica Stockholder, 3CA – Mari Linnman et Galerie Nathalie Obadia Paris / Bruxelles, © photo 3CA – Mari Linnman

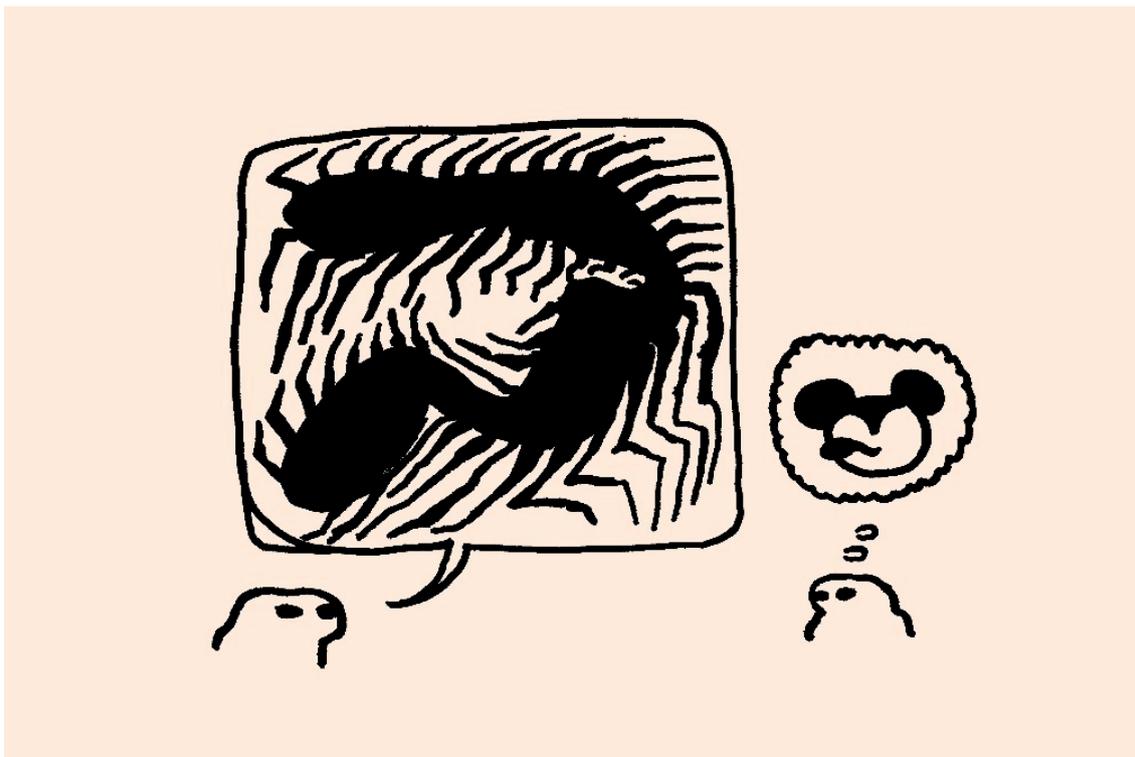
Jessica Stockholder

Née en 1959, vit et travaille à Chicago

Artiste depuis les années 1980 et directrice du département des Arts Visuels de l'Université de Chicago, Jessica Stockholder est connue notamment pour ses installations de grand format qui, à l'échelle de l'architecture, créent des tensions entre picturalité et tridimensionnalité. Ces compositions très structurées assemblant une multitude d'éléments hétéroclites permettent à l'artiste de jouer à la fois sur des contrastes et des harmonies entre couleurs, formes et matériaux. L'œuvre devient un espace illusionniste où les objets sont choisis en faisant peu de cas de leur valeur usuelle ou sémantique. Les ensembles sont méthodiquement construits à partir de matériaux pauvres, le plus souvent récupérés. Le travail de Jessica Stockholder porte aussi une réflexion sur l'espace de l'œuvre. Ses installations s'adaptent à l'espace alloué, l'échelle pouvant aussi bien être celle de l'atelier comme celle d'un lieu public.

Pour *Quotidien Communs*, Jessica Stockholder présente une version d'exposition d'une sculpture extérieure intitulée *Skolem, choc de blocs & chiffres au vent*, installée dans le parc de l'Institut des Hautes Études Scientifiques. Inspirée du Jeu des Cavaliers, formulation d'un problème combinatoire posé pour la première fois dans les années 1950 par le mathématicien norvégien Albert Skolem, Jessica Stockholder a conçu une œuvre qui donne une forme tout à fait inédite à ce jeu, conforme à son principe mathématique, manipulable et statique à la fois, offrant un terrain pour jouer et des solutions à contempler.

Graphiste invitée



© Pauline Lecerf, 2022

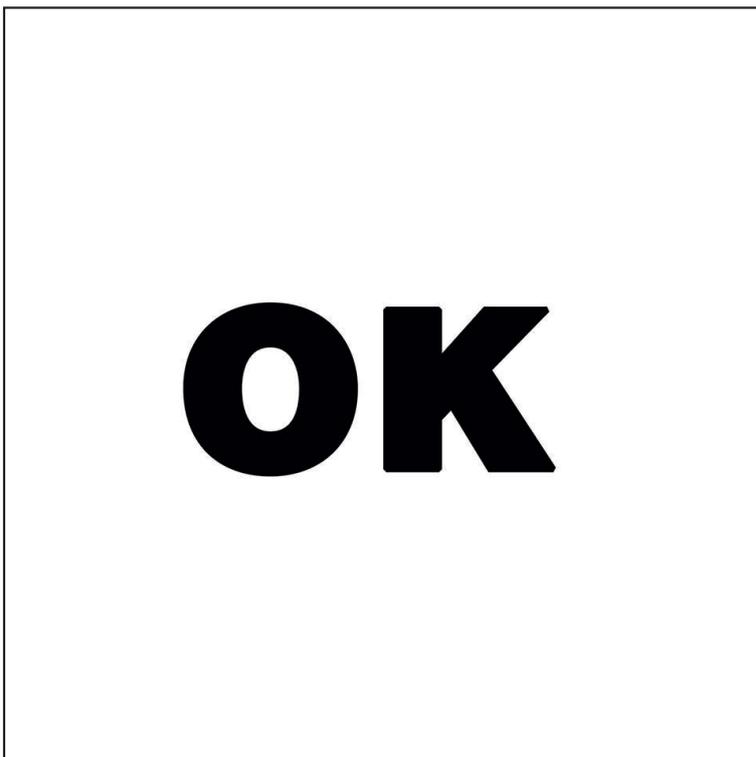
Pauline Lecerf

Née en 1993, vit et travaille au Caire

En utilisant la performance, des jeux, des pièces radiophoniques, des dessins, Pauline Lecerf crée des formes d'écriture qui explorent de vivantes relations de tension. Grâce à un astucieux travail de balance, elle crée des formes qui se situent pile entre l'inquiétant et le rassurant, le «tout seul» et l'ensemble, le «stupide» dans le bon et le mauvais sens du terme.

Diplômée de la Head Strasbourg en 2016 avec les félicitations du Jury puis de l'École Offshore à Shanghai en 2018, elle a exposé au Salon de Montrouge, au CAC Meymac en 2019 et au Salon Jeune Création en 2020. En 2017, elle est lauréate avec Julie Deck-Marsault de la résidence Transat des Ateliers Médicis, puis rejoint les ateliers Wonder où elle est désormais résidente.

Pour *Quotidien Communs*, elle réalise un travail d'illustration mettant en scène les turpitudes des projets collaboratifs: de petits personnages y ont des idées, en changeant, créent des prototypes, font des réunions, détournent le point de départ pour arriver à autre chose, en bref, font l'expérience comme nous de l'enthousiasme ou de la frustration que génèrent les initiatives collectives.



© photo: collectif OK

COLLECTIF OK

Né en 2017 à Caen, Marianne Dupain, Paul Lepetit, Mathilde Sevaux, Amalia Vargas et leurs invité·x·e·s

Le collectif OK, créé en 2017 à Caen, se compose de jeunes artistes issu·es de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg. OK travaille sur des projets d'expositions par l'occupation d'espaces singuliers – appartements, garage, *backstages* de salle de concert ou églises désacralisées. OK pense la relation des œuvres à l'endroit qui les accueille.

OK invite toujours d'autres artistes à investir avec iel les lieux occupés, souhaitant mettre en avant la jeune création, pour des temps de résidences, d'expositions comme des temps performatifs.

Pour inaugurer l'Atelier, son nouvel espace de résidence et de production mis à disposition des artistes, créé suite au déménagement de la Zone à Partager, le Centre d'art invite son premier collectif d'artistes en résidence: les membres du Collectif OK. Iels travailleront pendant l'automne pour proposer une restitution publique de mi-décembre à fin janvier, sur le dernier mois de l'exposition *Quotidien Communs*.

La ZAP (Zone à partager)



© Nina De Castro

Repenser la relation aux publics

En expérimentation depuis 2018, la ZAP est née d'une envie de changer la relation entre l'institution artistique et ses publics. Un projet longuement mûri, mené par un collectif de volontaires de tous les services de la Ferme du Buisson apportant leurs compétences sans pour autant n'être défini que par leur poste, et alimenté de rencontres avec artistes et publics, et des expériences alternatives menées avec elles-eux.

Imaginer un espace commun

Avec la volonté de faire de ce lieu un endroit où chacun-e a l'opportunité de s'exprimer et de découvrir l'art contemporain à travers des approches sensorielles et créatives, la ZAP met à disposition, en libre accès, outils de création artistique et ressources documentaires. Une véritable boîte à outils pour accompagner tous les usagers du Centre d'art, public individuel comme groupes, équipe ou artistes exposé-e-s.

Une médiation nouvelle

Conçus à partir de questions ou frustrations exprimées par les visiteur-euse-s face à l'art contemporain (« je ne comprends pas, ça ne me touche pas, je pourrais le faire, je ne peux pas toucher, je ne sais pas, comment prendre le temps »), les outils permettent de renverser les a priori et constituent un levier pour une médiation nouvelle. L'espace de la ZAP inscrit la médiation co-créée au cœur du Centre d'art. Il sédimente la somme des expériences menées au fil du temps et devient de la sorte, à la fois un espace actif mais aussi une archive vivante de toutes les expérimentations de médiation que nous menons, pour les faire fructifier, les mettre en résonance, et les nourrir avec les artistes et les visiteur-euse-s.

Une nouvelle ZAP!

L'exposition *Quotidien Communs* ouvrira suite au déménagement de la Zone à Partager (ZAP) dans une salle d'exposition en continuité de l'accueil, afin de lui offrir de meilleurs espaces et de pouvoir accueillir le plus grand nombre dans une pièce dédiée aux usages et aux activités de médiation. L'intérêt est double : équilibrer espaces d'exposition et espaces de pratiques au Centre d'art tout en veillant à visibiliser et renforcer ce projet d'intelligence collective.

Événements

journée publique

samedi 16 décembre 2023

En collaboration avec la Société des Nouveaux commanditaires, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson propose une après-midi d'échanges autour des thèmes Art & Société, prenant la forme de conversations collectives suivant trois axes : les pratiques de co-création, la commande artistique citoyenne, et les initiatives locales Franciliennes.

visites et ateliers

en famille

ateliers un mercredi sur deux et vacances scolaires
14 h 30
dès 5 ans
5 € par enfant
sur réservation

tout public

visites guidées
à tout moment
gratuit

visites de groupes
sur réservation
rp@lafermedubuisson.com
gratuit

La Société des Nouveaux commanditaires

Développée depuis le début des années 1990 avec le soutien de la Fondation de France, le protocole artistique des Nouveaux commanditaires a permis la création de plus de 500 œuvres en France et dans le monde, dans des contextes très variés et des disciplines diverses: arts visuels, design, théâtre, littérature, cinéma, musique, architecture, sciences ou encore bande dessinée.

L'action Nouveaux commanditaires permet à des groupes de citoyen·nes d'être accompagnés dans la commande d'une œuvre répondant au contexte spécifique qui est le leur. Ces citoyen·nes-commanditaires se réunissent autour d'un objectif commun formulé collectivement : faire émerger une œuvre en réponse à une situation et à des besoins, soulevant des problématiques sociales ou sociétales (désertification rurale, revitalisation de liens sociaux, transition écologique, recherche d'identité d'une communauté ou d'un territoire...).

Un médiateur ou une médiatrice accompagne l'ensemble des étapes de la commande et fait office d'intermédiaire entre les citoyen·nes-commanditaires et l'artiste - ou le·la scientifique, cette approche étant aussi développée dans le domaine des sciences -, afin de s'assurer que chaque personne impliquée trouve sa juste place dans le processus.

À partir de la demande énoncée par les commanditaires, l'artiste explore des perspectives inédites, propose de nouveaux imaginaires, construit des récits alternatifs. Qu'elle soit durable ou éphémère, grande ou petite, participative ou contemplative, l'œuvre trouvera la forme la mieux adaptée à la commande tout en respectant la liberté d'invention et de création de l'artiste.

À partir de 2023, c'est désormais la Société des Nouveaux commanditaires qui pilote, structure et fédère cette démarche de commande citoyenne, véritable art de la démocratie mis en œuvre avec les médiateurs et médiatrices de chaque région de France.

La Société des Nouveaux commanditaires développe l'action Nouveaux commanditaires avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Fondation de France.

**la Société
des Nouveaux
Commanditaires**

Le Centre d'art contemporain



© Nina De Castro

Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Créé en 2017 pour les lieux exerçant une « activité d'exposition, de production d'œuvres et de diffusion des arts visuels et contemporains », le label CACIN témoigne du soutien et de la reconnaissance de l'État envers un lieu pour son engagement dans le champ des arts visuels et son action envers le public.

Il distingue la qualité de l'accompagnement des artistes ainsi que la logique d'expérimentation dans l'ensemble des actions menées faisant la part belle à la liberté de création et à sa transmission. Il compte trente-quatre bénéficiaires.

Au sein du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition.

Tout en permettant de découvrir des artistes français émergents ou des artistes internationaux méconnus en France, le Centre d'art fait dialoguer les disciplines et propose des formats d'exposition et de médiation originaux.

Partie intégrante du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur la jeune création et les artistes internationaux peu représentés en France, le centre d'art est spécialisé dans les pratiques collaboratives, la médiation en autonomie et encourage le dialogue entre les disciplines et les initiatives expérimentales. Il se conçoit également comme un lieu d'accompagnement des collectifs artistiques et des métiers des arts visuels (critique, régie, création et curation).

Le Centre d'art contemporain

Des expositions

Sa programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre, la danse et le cinéma) les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...) et les pratiques citoyennes (éducation populaire, initiatives collectives). Concevant la scène artistique comme partie prenante de la vie sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, rencontres, projections et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception collaborative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation. À partir de 2023, un format d'exposition collective d'artistes récemment diplômés sera proposé afin d'accompagner de jeunes pratiques artistiques dans leur professionnalisation.

Plus que des expositions

Parallèlement à la programmation des expositions, le centre d'art met en place des journées de performances estivales et des résidences de recherche-crédation dédiées aux collectifs artistiques. Il conçoit des projets en collaboration avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il propose également des visites d'exposition originales imaginées par les médiateurs et médiatrices ou les artistes.

Un lieu atypique

Ses projets prennent place dans les sept salles d'expositions qui se déploient sur une surface totale de 600 m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne Ferme briarde du milieu du XVIII^e siècle dont il a conservé les spectaculaires charpentes. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou hors les murs.

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme, 77186 Noisiel
01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com

accès

– en transport RER A dir. Marne-la-Vallée,
arrêt Noisiel (20 min de Paris Nation)
– en voiture A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au vendredi
de 14h à 18h
samedi et dimanche
de 14h à 19h30

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération Paris - Vallée de la Marne, du Conseil départemental de Seine-et-Marne et du Conseil régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France), d.c.a. (association française de développement des centres d'art) et BLA! Association nationale des professionnel·les de la médiation en art contemporain.

